



BIOGRAPHIE

MADemoiselle MILLER.

MADemoiselle Miller, notre charmante seconde chanteuse, nous pourrions presque dire l'artiste favorite de la troupe, est née à Paris.

Elle n'a suivi les cours d'aucun conservatoire et n'a étudié la musique qu'en pension. Il est vrai qu'elle a eu un excellent professeur et guide dans sa mère, Madame Miller, qui fut si longtemps l'artiste favorite du public Marseillais, et dans sa tante, Mme Froment, cette gracieuse et populaire artiste.

Mlle Miller a fait ses débuts dans la comédie au théâtre de Rouen. Elle n'y resta qu'une saison, ayant suivi son directeur, qui passa du Grand Théâtre de Rouen aux galeries St-Hubert de Bruxelles. Elle obtint dans cette ville un succès fou, et le célèbre compositeur Audran l'y ayant entendue, l'engagea lui-même pour jouer Fiametta, de la Mascotte, au théâtre des Bouffes, Mlle Miller tint ce rôle de Fiametta avec un tel succès, que tous les journaux de Paris furent unanimes à chanter ses louanges; nous avons sous les yeux des extraits du "Gil Blas," du "Clairon," de la "Liberté," et de plusieurs autres, célébrant ses débuts avec forces louanges.

Si Mlle Miller est une gracieuse chanteuse elle excelle surtout dans la comédie et le vaudeville, et le célèbre Coquelin sait l'apprécier à sa valeur, car il l'a engagée souvent pour l'accompagner dans ses tournées. Non seulement Coquelin l'apprécie assez pour la faire figurer auprès de lui, mais assez pour la traiter en camarade intime, et il lui en a donné souvent la preuve, en allant prêter son concours à ses représentations à bénéfice. C'est ainsi que notamment lors du dernier séjour de Mlle Miller à Rouen, Coquelin vint exprès de Paris pour jouer le soir de son bénéfice dans "Le luthier de Crémone."

La ville où Mlle Miller a obtenu le plus grand succès est sans contredit Marseille où elle est restée trois années de suite.

Nous ne pouvons mieux faire que de citer quelques extraits de journaux de cette ville :

"Un diable de petite femme qui a du vif-argent dans les veines; c'est suivant une expression locale un "trou de l'air." Elle n'est pas jolie, jolie, comme dit la chanson, mais il y a dans ce minois futé, aux yeux vifs et pétillants de malice, au nez légèrement retroussé, je ne sais quoi de sympathique, qui plaît par sa mutinerie.

Sous son apparence chétive, elle cache des trésors de grâces, qu'elle laisse à peine deviner, mais dont elle nous a donné dans la "Fille de Mme Angot" un léger aperçu.

Il y a vingt ans, elle aurait joué des *soubrettes* et aurait continué les glorieuses traditions de sa famille; mais depuis l'invasion de l'opérette, dès qu'une artiste dispose d'un léger illet de voix, elle se fait chanteuse, et cela lui permet de doubler ses appointements. Mlle Miller n'a pas échappé à la contagion. Ses moyens vocaux sont réduits, sa voix est exigüe, mais elle en tire parti avec une extrême habileté, elle chante avec goût, avec infiniment de sentiment."

Notre confrère Marseillais continue par ces notes qui sont plus que jamais d'actualité, et que nous reproduisons, ne sachant mieux exprimer et notre sentiment et ceux du public :

"Elle arrache parfois aux connaisseurs qui apprécient fort ses qualités de comédienne, ce cri qui est l'expression d'un regret et en même temps un éloge flatteur : "Si elle possédait un peu plus de voix!" Notre seconde chanteuse serait accomplie, si elle joignait à son expérience consommée un organe plus étendu! Avec quelle désinvolture piquante elle donne à chaque rôle une couleur particulière!"

Pour terminer ces notes sur Mlle Miller nous ajouterons qu'elle a passé la saison dernière au théâtre d'Alger comme seconde chanteuse.

